

ACTUALITÉ—SOCIÉTÉ

: LEFIGARO.FR

« Est-ce que l'on peut aimer papa sans faire de peine à maman ? » : les ateliers Pep's, un parcours pour aider les enfants de parents séparés

RÉCIT - Chaque année en France, près de 380 000 enfants vivent la séparation de leurs parents. Pour leur permettre d'exprimer ce qu'ils ressentent, l'Union nationale des associations familiales (UNAF) a mis en place, depuis 2022, des groupes de parole.



Pris dans les démarches ou les tensions, les parents peinent souvent à percevoir les besoins de leurs enfants ou à trouver les bons mots.
img_dropped_f3c7657f-1893-4505-a0e5-eb9f23853f5d

Pris dans les démarches ou les tensions, les parents peinent souvent à percevoir les besoins de leurs enfants ou à trouver les bons mots.

Raphaëlle*, 5 ans et demi, a dessiné son papa et sa maman dans un gros cœur rose. Mais *«le cœur, il est brisé, décrit-elle. Parce que papa et maman vont divorcer»*. *«Et moi je suis là!», complète la fillette en désignant un énorme gribouillis mauve. Parce que quand ils se disputent très fort, ça me fait un grand tourbillon dans ma tête, qui me rend très énervée»*. Chaque année en France, près de 380 000 enfants vivent la séparation de leurs parents. Pour leur permettre d'exprimer ce qu'ils ressentent, les aider à mieux comprendre la situation familiale, l'Union nationale des associations familiales (UNAF) a mis en place, depuis 2022, des ateliers de parole. Animés par des professionnels - médiateurs familiaux, psycho-

logues, éducateurs spécialisés -, les Parcours pour les Enfants de Parents Séparés (Pep's) existent aujourd'hui dans 35 départements. Un rapport d'évaluation sera rendu aux pouvoirs publics à l'automne.

Pris dans les démarches ou les tensions, les parents peinent souvent à percevoir les besoins de leurs enfants ou à trouver les bons mots. Or *«les professionnels de terrain - enseignants, psychologues, animateurs, travailleurs sociaux - observent régulièrement les effets de ces non-dits, affirme-t-on à l'Unaf. Repli, culpabilité, agressivité, anxiété»*. En utilisant des supports comme le conte, les arts graphiques, ou le photo-langage, les ateliers Pep's offrent aux enfants un cadre sécurisé et bienveillant pour exprimer ce qu'ils ont sur le cœur. La vie au quotidien est analysée : *«qu'est-ce que cela entraîne d'avoir deux maisons? Comment dire qu'on en a marre de faire le facteur? A-t-on le droit d'aimer ou de ne pas aimer le nouveau conjoint de son père ou de sa mère ? Est-ce que l'on peut aimer papa sans faire de peine à maman?»*. L'utilisation du théâtre permet également aux enfants de rejouer certaines scènes et d'identifier ce qui pourrait être modifié pour mieux vivre la situation. Tout est confidentiel.

» **LIRE AUSSI** - «J'arrête le piano» : pourquoi tant d'enfants veulent lâcher leur instrument, et que doivent faire les parents ?

Un déguisement de Superman, pour «donner de la force»

En ce mercredi après-midi caniculaire, à la Maison de la famille d'Asnières-sur-Seine - qui accueille le service de médiation familiale de l'Udaf des Hauts-de-Seine - les persiennes ont été fermées, et des parents ont apporté des ventilateurs. Si Sébastien, 5 ans, a tenu, malgré les 39°C, à enfiler, au-dessus de son tee-shirt, son déguisement de Superman, c'est pour lui *«donner de la force»*. Car ce jour-là, à la fin de la dernière des quatre séances du parcours Pep's, c'est le moment où *«les enfants vont parler aux parents»*. *«Parler des choses difficiles, ça me soulage, a d'ailleurs bien compris Rémi, 11 ans, qui, lui, s'accroche à son sac de badminton pour se sentir plus courageux. Même s'il reste un peu de colère...»*

En arrivant, ces sept enfants entre cinq et treize ans ont commencé par indiquer leur *«météo des émotions»*. À l'aide de trois cailloux de taille différente, qui représentent les émotions, de celle qui domine à la plus discrète, et d'une roue ornée de pictogrammes. *«Parce qu'en général, quand les gens demandent 'Comment vas-tu?', on répond 'bien', explique Alice, 8 ans et demi. Mais ici, c'est une vraie météo, parce que tout ne va jamais très bien...»* À plat ventre sur le tapis, la fillette a posé son plus gros caillou sur *«contente»*. *«Parce que je suis contente d'être ici; je sais qu'ici on peut tout dire, décrypte-t-elle. La moyenne émotion, c'est 'heureuse', car je suis heureuse d'être en groupe. Ça me rassure qu'il y ait d'autres enfants; ils sont comme moi. Et la plus petite émotion, c'est 'excitée', car les parents vont venir! Avant ils se disputaient devant moi, mais là, ils verront notre message collectif, j'espère qu'ils vont comprendre...»*. Médiatrice familiale, responsable des ateliers Pep's des Hauts-de-Seine, Carine Mallat anime les séances avec une autre professionnelle. *«Ce que chacun dit aide les autres à mieux comprendre leur histoire, témoigne-t-elle. Mais si un enfant n'a pas envie de dire quelque chose devant le groupe, il l'écrit sur un papier, qu'il glisse dans un petit coffre. Et bien sûr;*

ensuite, quelqu'un va vérifier ce qu'il y a dans le coffre, pour être sûr que l'enfant n'est pas en danger».

«Je suis en colère quand maman me dit des choses désagréables sur papa»

Au fil des séances, la météo des émotions, en principe, s'améliore. Marie, elle, se dit toutefois «vexée» et «un peu en colère aussi». «J'aurais aimé que mes parents restent ensemble, avoue la petite fille de 8 ans. Et ils comprennent pas mon besoin de comprendre pourquoi c'est pas possible». Au mur, un dessin anonyme témoigne d'angoisses extrêmes. On y voit deux parents qui s'entretuent avec un couteau («pas un vrai», rassure l'auteur), et un enfant abandonné dans la rue, qui meurt de faim.

Pour restituer aux parents tout ce qu'ils ont sur le cœur, sans avoir peur, les enfants ont rassemblé leurs propos en un long message anonyme, lu par chacun, à tour de rôle. «Et comme les enfants ont une petite voix, on prend un micro pour être sûrs que les parents entendent!», sourit Carine Mallat. «Je suis en colère quand maman me dit des choses désagréables sur papa», lit Rémi. «Cela nous rabaisse, car l'autre parent, c'est un peu nous aussi», poursuit Alice. «Je voudrais aller voir plus souvent mes grands-parents», demande un troisième. Tandis que la médiatrice se fait «la porte-parole d'un petit qui ne sait pas lire», et qui «aurait besoin qu'on entende plus ses peurs»: «Dans sa tête c'est comme un grenier où il y a beaucoup de choses qui s'entassent, et qu'il n'arrive pas à dire».

«On a compris qu'il fallait arrêter de se disputer devant eux»

Pendant que les enfants vont jouer dans la cour, c'est au tour des parents de réfléchir en groupe. «On a compris qu'il fallait arrêter de se disputer devant eux», pointe une maman. «Comment lui dire qu'avec sa mère, on s'est séparés parce qu'il n'y a plus d'amour?, s'interroge un père. Ma hantise c'est que ma fille puisse penser que l'amour que j'ai pour elle puisse se terminer aussi...». Un autre conclut: «C'est important de dire aux enfants qu'on n'est pas parfaits. Et que nous aussi on fait des erreurs...».

» **LIRE AUSSI** - «On a débouché une bouteille de champagne»: ces enfants qui ont enfin respiré au divorce de leurs parents

Au moins le temps du bilan, après cette dernière séance, se satisfait Carine Mallat, «les enfants ont vu que leurs parents étaient capables de dépasser leurs conflits pour se concentrer sur eux et leurs besoins». Pour ces enfants de «familles cassées», «le fait de pouvoir s'exprimer en toute liberté, de comprendre ce qui se joue dans certaines situations (quand ils sont mis en position de messagers par les parents par exemple), d'apprendre à penser de façon plus autonome, et de voir l'expérience vécue sous un autre angle permet de mieux maîtriser la situation, atteste l'étude sur le parcours Pep's, menée par une sociologue, qui a assisté à des ateliers dans plusieurs départements. Beaucoup notent un impact positif sur la communication parents / enfants, dans le fait d'autoriser davantage l'enfant à dire ce qu'il ressent, et pour les parents de pouvoir reconnaître leurs mal-adresses ou erreurs».

Arrivés très tendus au premier atelier, les enfants d'Asnières repartent, ce mercredi-là, en rigolant, tout contents d'avoir compris qu'ils n'étaient «pas les seuls». Dans l'étude nationale, une professionnelle se souvient d'«un petit garçon qui pleurait et trouvait horrible que ses parents ne

soient plus ensemble». «Il était de plus en plus joyeux au fil des ateliers, raconte-t-elle, et à la fin, il a dit 'ça serait super si maman allait avoir un bébé !' Car il avait vu les familles recomposées, et compris qu'on peut être heureux autrement. »

* Les prénoms ont été modifiés.

par Stéphane Kovacs

